

M. le Président tout déconcerté et la figure longue comme le bras : mes amis, en avant les braves, sauvez-nous les v'la. Le pauvre qui peut malheureux qui est pris!

M. les clubistes se dispersent, prennent leurs jambes et se sauvent à la maison bien contents de l'avoir échappé belle.

Comme toujours la Police empoigné un pauvre diable qui n'est pas coupable et deux des hommes le conduisent tandis qu'il chante philosophiquement :

"L'on me prend, l'on me mène
De prisons en prisons
L'on me charge de chaînes
Sans savoir la les raisons."

ADIEU PIERRE LABEDAINE

COMMENT ON OBTIENT UNE PLACE DU GOUVERNEMENT.

ENFIN!

Baptiste est obligé de reprendre ses anciennes occupations.

Les élections générales approchent. M. Gigot voit surgir une forte opposition à sa candidature. M. Vanden Plouf brigué les suffrages du comté avec l'appui du gouvernement, du Grand Tronc, et d'une barrique de Whiskey.

Personne ne doute du succès du nouveau candidat.

Baptiste Picot comme les autres. Il fréquente les comités de M. Vanden Plouf.

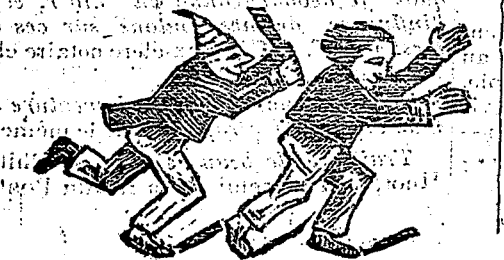


Et y prononce des discours qui attendrissent les cœurs électoraux les plus indurés.

Le père Pacot vote six fois pour le candidat ministériel grâce à des stratagèmes inventés par son fils.

Baptiste vote au nom d'un homme qui est refroidi dans son cercueil depuis plus de six mois.

Le cousin germain de Baptiste fait pousser sur la tête d'un démocrate la bosse du ministérialisme. (A Continuer.)



CONSEIL DE VILLE

Présent sa cochonnerie le Maire, les Echevins Legaré, Hossach, Rinfret, Kirwin, Côté, et les conseillers Bolduc, Lavoie et Hamel.

Lue une lettre de plusieurs citoyens de la Basse Ville, se plaignant de l'état de la cour de M. O. Giroux où croupissent les reliquats de ses commis. C'est un amas de forçures de bœuf en décomposition qui rend tout à fait malsain, l'atmosphère de la partie commerciale de la Cité.

L'Echevin P. Legaré dit.

Qu'il plaise à sa Cochonnerie, messieurs, en lisant la *Chronicle*, je vois qu'un nombre de contribuables se plaignent de la mauvaise qualité de l'eau. Les uns prétendent que l'Aqueduc ne leur fournit un liquide nauséabond et malsain. Ils affirment que l'eau est saturée de la chaire décomposée et patride de la race féline. D'autre disent qu'elle a un goût huileux des plus désagréables. Il me semble que le sureintendant de l'Aqueduc devrait, contre ses habitudes, y tremper les lèvres et obvier à la difficulté.

Le maire, y avez-vous goûté?

P. Legaré. Non, votre lionneur, l'eau n'entre pas dans mon régime.

Kirwin. C'est comme moi.

Rinfret Dites à vos constituants de formuler leur plainte par écrit.

Lavoie. E'est ça.

Le maire, messieurs le cholera apyrophe!

Soyons prêts à le recevoir. Mettons nous en garde contre les platitudes qui pourraient nous faire contracter la terrible maladie. Les MM. de la faculté disent que le mal n'est pas contagieux Tenez pour votre edification, voici des moyens préserveatifs contre le fléau.

1o. Ne lisez jamais le *Courrier du Canada*, la lectures de ses articles est un soporifiques des plus funestes.....

2o. Ne vous promenez jamais sur une rue où vous pourrez rencontrer un érécancier.

3o. Abonnez-vous à mon journal.

4o. Lisez attentivement la *Scie* et souscrivez pour 6 mois.

5o ne vous laissez pas approcher de trop près de Langevin l'avocat

6o. N'allumez pas votre pipe près du canon de P. T. Bédard.

Ne suivez pas le soir le bonhomme Chateaufort Vohl ou La porté St. Jean Larose, c'est dangereux.

8o. Regardez la bedaine du bonhomme Dérusselle, le nez de Levy, où les mains de Delphis Pelletier, le chapeau d'O'Brien, les casques de Langevin, où la barbe d'Éva naturel la moustache de Tiffin l'Espérance, les babines de cochon ou l'œil de Beaumont le Photographe.

Avec ces conseils, messieurs vous pouvez facilement vous prévenir contre les atteintes de la terrible maladie. Ce que j'en dis c'est pour votre bien. Bravo Bravo "ajour né"

AUX CORRESPONDANTS.

CACOUNA! Nous nous rappelons avoir reçu votre correspondance, mais elle ne peut rentrer dans nos colonnes. Détournée par nous ne savons quelles main-

nous n'avons pu nous la procurer. En voyez de nouveau et nous vous assurons que pareille chose n'arrivera plus à l'avenir.

Nous publierons au prochain numéro une correspondance que nous avons reçu d'Ottawa nos remerciements à l'auteur.

La circulation de notre dernier numéro à été de huit mille quatre cents, c'est à dire mille neuf cents de plus que la circulation de l'*Union National*, ce qui, nous a donné une recette excellente. Notre éditeur, à la vue de tant d'argent en avait des éblouissements, et la figure de notre caricaturiste qui est d'ordinaire impossible trahissait ses émotions intérieures. Que va-t-on faire de cet argent demanda l'Editeur? Payons un snaque à la bière et à la sardine, lui avons nous répondu.

Sur ce, nos imprimeurs reçoivent l'ordre d'aller chercher de la bière et la sardine en question.

Un quart d'heure après, l'on déposa à notre bureau un quart de bière sur lequel on lisait Tourangeau, Loyd et cie et plusieurs boîtes de sardines. Nous allions donc goûter cette bière qui est devenue de mode à Québec et qui fait le délices de nos pointeurs. Inutile de dire que cette bière, coula à flots, ce qui nous permit de constater sa supériorité sur celle des autres brasseries de cette ville. Voir même de Montréal.

Nous conseillons à nos lecteurs de déguster quelques bouteilles de cette bière pour voir si nous sommes de bons connaisseurs. Notre ami M. que nous avions invité à ce snaque et qui est amateur de ce liquide ne pouvait s'en désaltérer et on l'entendait à tout moment s'écrier, encore une rasade de cette bonne bière. Si bien qu'un quart d'heure après il avait disparu.

Le drôle ronflait sous la table. Notre prote avait la figure épanouie et il chancelait sur ces courtes jambes.

Enfin nous nous séparâmes aux cris de vive la bière de Tourangeau, Loyd et cie.

Notre rédacteur en chef, fut trois jours sous l'influence du *delirium tremens*.

AU PUBLIC CANADIEN.

(ANNONCE GRATIS.)

M. Chs. Hough à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de s'élever de l'humble position de charretier à celle de fabricant de voitures, et qu'il fait maintenant ses affaires dans la rue St. Ursule, sous la surveillance de son illustre genre, M. Ed. Gingras capitaine, à qui il a fait cadeau, tout dernièrement de la jolie somme de \$4 000

M. Hough ose espérer que les choses iront bien, attendu que son gendre, M. Ed. Gingras, a déjà fait de si magnifiques affaires dans cette ligne, que son associé, M. Dupuis, s'est retiré rentier.

(Biribi.)

VARIETES.

Les tribulations de M. Meurt de Soif.

M. Meurt de Soif, comme bien d'autres, est un homme à la recherche de son propre bonheur, sans trop s'inquiéter des